

Seneffe, 30 juillet 2016

Football

Page 38. Stephano Lodirio demande de préciser ce que JPT entend par « le vif aujourd'hui ». JPT explique qu'il s'agit, consciemment, d'une variation ou d'un commentaire d'un vers de Mallarmé « le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui ». Il a toujours été frappé par l'étrangeté de ce « bel aujourd'hui » de Mallarmé, où le poète nominalise l'adverbe « aujourd'hui ». Pour JPT, l'« aujourd'hui », dans son texte, doit être considéré comme un synonyme du présent : l'aujourd'hui, c'est le présent, le temps présent. Et, dans l'expression qu'il emploie « le vif aujourd'hui », « vif » doit être entendu strictement comme « vivant », « en vie », le « vif aujourd'hui » est donc l'aujourd'hui dans ce qu'il a de plus vivant.

Fuir

Page 49. Leena Tomasberg demande, si pour traduire « auréolés de rayons d'or et parés de pétales de tournesols, d'héliotropes et d'héliantes », il faut davantage insister sur la signification ou sur la langue, s'il faut traduire le sens ou la sonorité. JPT répond que, comme toujours dans la traduction, il faut s'efforcer de rendre les deux, à la fois l'information encyclopédique (qu'en français on trouve dans Le Larousse) et les subtilités de la langue et de l'étymologie (qu'en français on trouve plutôt dans Le Robert).

Le débat du jour : *Faut-il traduire les citations ?*

Comme romancier, il arrive que JPT cite des textes d'autres auteurs, ou des extraits de ses propres romans, sans donner la référence exacte ni dans le corps du texte ni dans une note en bas de page, sans parfois même indiquer par des guillemets qu'il s'agit d'une citation. C'est là sa liberté d'auteur. S'il ne précise pas qu'il s'agit d'une citation, c'est pour ne pas détourner l'attention de la lecture en cours, pour ne pas faire diversion. Pour lui, la meilleure manière d'indiquer qu'il s'agit d'une citation, c'est de le faire, non pas en bas de page, mais en fin de livre. Il donne l'exemple de son petit livre, *La Mélancolie de Zidane*, où page 19, sont indiquées les cinq citations du livre (deux citations de La Salle de bain, une de Jean Starobinski, une de Freud et une de Bachelard).

D'une façon générale, JPT préconise les notes en fin de livre, comme dans les éditions critiques (la Pléiade, par exemple), que ce soit pour un classique ou pour un écrivain contemporain. Encore faut-il que le système de renvoi soit discret sur la page : les grosses astérisques en italiques, qui signalent souvent, dans une traduction, un passage originellement écrit dans la langue vers laquelle le texte est traduit, sont visuellement troublants (John Lambert a la solution : « je garde l'anglais, et je ne dis rien », solution qui convient à JPT, qui propose tout de même de le préciser à la fin du livre, en indiquant quels étaient les passages « en anglais dans le texte ».)

Dans le cas de la littérature, JPT n'apprécie donc pas que quoi que ce soit vienne troubler la lecture. Il peut en être autrement pour un essai ou un livre technique, où il peut s'avérer nécessaire d'apporter sans tarder des références ou des précisions.

Lorsque Triinu Tamm fait remarquer que, dans deux cents ans, il faudra sans doute ajouter des notes pour comprendre le contexte de ses propres livres, JPT persiste : « Eh bien, même dans deux cents ans, mettez les notes en fin de livre ! »

Il arrive aussi que, à force de jouer sur les références et de ne pas indiquer qu'il s'agit d'une

citation, cela puisse engendrer un malentendu ou tendre un piège au traducteur (comme dans *Football*, page 47, où il n'est pas précisé qu'il s'agit d'une citation de Rimbaud, ce qui a pu amener certains traducteurs à penser d'abord qu'ils lisaient un poème de JPT).

Lorsque JPT cite une de ses propres phrases dans un nouveau livre, sans indiquer les références, c'est pour de l'intégrer plus sûrement à la pâte romanesque en cours, pour donner à la phrase une nouvelle autonomie, indépendamment de son statut originel dans un précédent livre.

Mais, il arrive aussi quand même que la référence soit donnée dans les livres de JPT. Dans *L'Urgence et la Patience*, il cite souvent *La Télévision*, et la référence est précisée entre parenthèses dans le corps même du texte. Elle aurait aussi bien pu être indiquée en note de bas de page, mais JPT, on le sait, préfère éviter les notes de bas de page. Un texte littéraire, selon lui, ne devrait jamais être troublé par ces notes en bas de pages. Les notes, comme dans *La Mélancolie de Zidane*, sont plus à leur place à la fin du livre : celui qui veut se cantonner à une lecture ininterrompue du texte peut ainsi ignorer les renvois et ne les regarder qu'à la fin (ainsi devrait procéder selon lui le « lecteur idéal »), tandis que celui qui veut véritablement étudier le texte peut s'y référer directement en interrompant régulièrement sa lecture.

Pour Leena Tomasberg, ceci est une position d'auteur, qu'un traducteur ne peut que difficilement reprendre à son compte. Les citations posent effectivement un certain nombre de problèmes aux traducteurs. Ces derniers sont généralement censés transcrire les traductions préexistantes et indiquer en note le nom du traducteur dont ils réutilisent le travail. Triinu Tamm explique cependant qu'en Estonie la convention veut que cette note soit placée en bas de page, ce qui ne correspond donc pas à la position de JPT. Mais, selon elle, cette habitude est tellement ancrée qu'elle n'est pas gênante pour celui qui veut poursuivre la lecture sans se référer aux différents renvois. Il y a quand même parfois des exceptions aux conventions : Triinu Tamm donne l'exemple de l'écrivain espagnol Enrique Vila-Matas, dans les textes duquel il y a profusion de courtes citations. Pour éviter que les notes ne prennent trop de place dans la traduction estonienne, les différents traducteurs auxquels sont empruntées quelques phrases sont indiqués d'un bloc en début de livre (une solution qui est parfaite pour JPT).

Mais le problème peut se poser différemment. Dans *L'Urgence et la Patience*, page 28, JPT cite une phrase de Kafka en français: « *Indifférence, sécheresse, silence, c'est en cela que tout passera* » (traduction de Marthe Robert). L'original en allemand est : « *Unsicherheit, Trockenheit, Ruhe, darin wird alles vorübergehen.* » Que faire, quand, pour traduire ce texte en estonien, le traducteur trouve la traduction estonienne préexistante de mauvaise qualité, ou ne correspondant pas au contexte ou à l'esthétique du récit dans lequel elle s'inscrit ? Plusieurs solutions sont possibles : ou bien retraduire la citation originale allemande en estonien (pour rester au plus proche de Kafka), ou bien traduire la citation telle qu'elle se trouve dans le texte français (pour rester au plus proche de la cohérence de ce dernier).